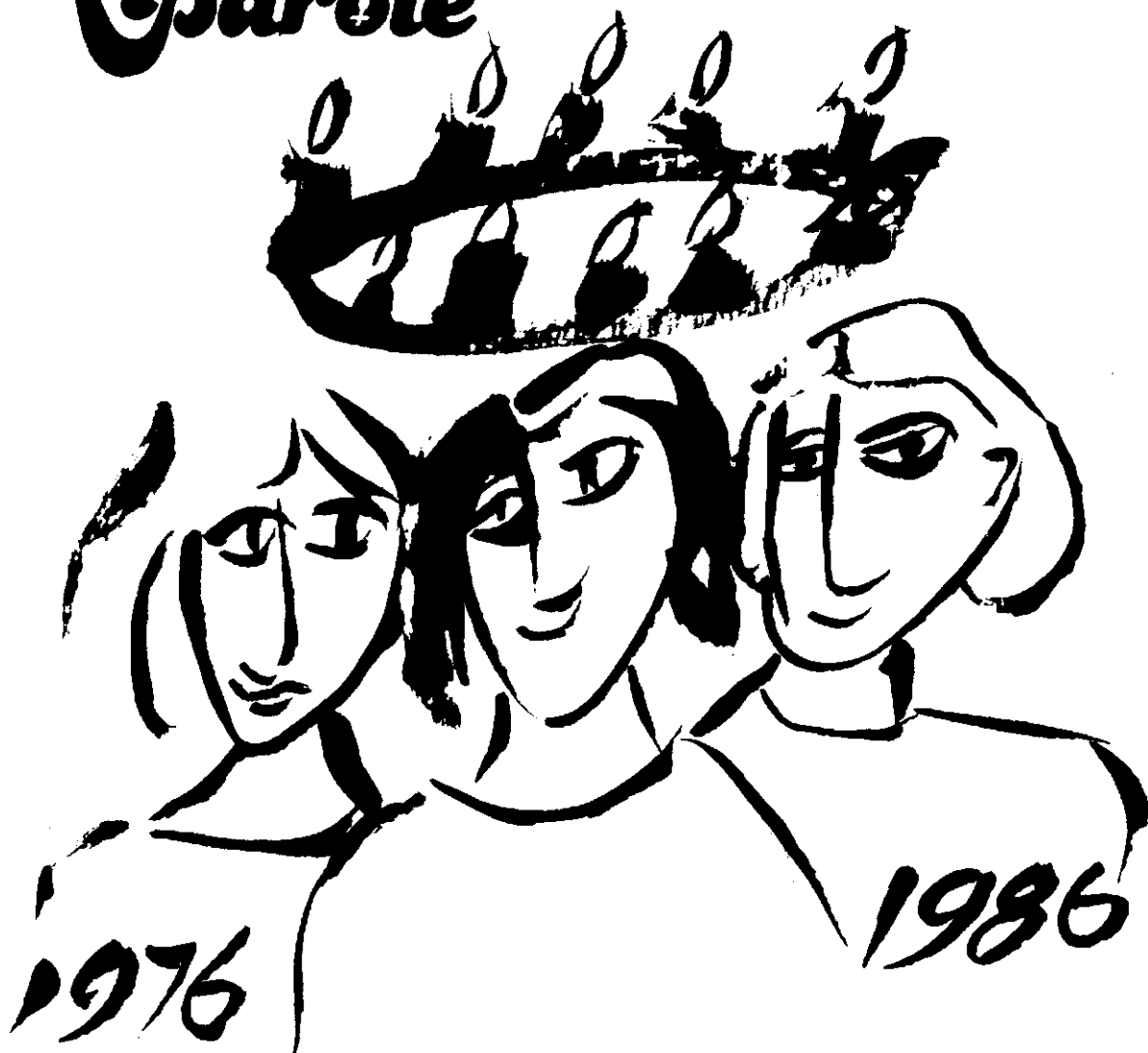
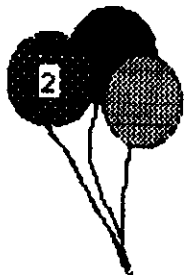


L'autre Parole



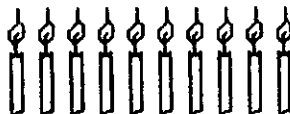
numéro 30, juin 1986

L'autre Parole C.P. 393, Succ. "C", Montréal, QC, H2L 4K3



SOM-MERE

Liminaire.....	p. 3
Dix ans déjà!.....	p. 4
Genèse.....	p. 8
Le second souffle de ma vie.....	p. 9
Tentée et séduite.....	p. 10
Entre l'alpha et l'oméga.....	p. 12
Félicitations pour ces dix ans.....	p. 13
Bergères de la théofolie.....	p. 14
Si Jésus était femme.....	p. 15
Publications.....	p. 16
Un prince, des seigneurs et les roturières.....	p. 21
Lettre ouverte à l'archevêque de Montréal.....	p. 28
Père Miderire, êtes-vous là?.....	p. 32
Savez-vous que.....	p. 35



Le bulletin **L'autre Parole** est la publication du Collectif du même nom.

Coordination: Rita Hazel et Réjeanne Martin. *Illustration de la page couverture:* Jacqueline Roy.

Impression: Agence Daniel Racine Enr.

Abonnement régulier: 1 an (4 nos) = 6,00\$

Adresse: C.P. 393, succ. C

2 ans (8 nos) = 10,00\$

Montréal, QC.

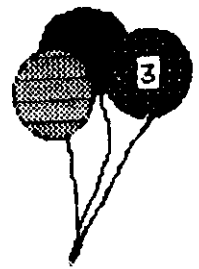
de soutien..... = illimité!

H2L 4K3

Courrier de deuxième classe - Autorisation en cours.

Port de retour garanti.

LIMINAIRE



Dix ans déjà... Seulement dix ans?

Le Collectif L'autre Parole est né sur les rives "du fleuve géant", aux portes de la Gaspésie. Animé d'un dynamisme digne des pionnières d'autrefois, il a essaimé jusqu'à Montréal, en passant par Québec et Sherbrooke.

Avec ses dix ans, nous fêtons son étonnante vitalité et constatons combien il est resté fidèle à ses buts premiers, toujours pertinents. Trois des "mères fondatrices" nous communiquent d'une seule plume leurs réflexions rétrospectives avant de considérer l'avenir. Denyse Joubert chante à sa façon la genèse de L'autre Parole.

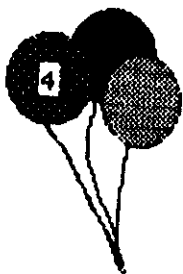
Nous recevons ensuite quelques témoignages: Christine Lemaire, dont l'adhésion est encore toute fraîche, nous livre ses premières impressions, tandis que Hélène Gautron nous confie son cheminement avec le Collectif; dans un bel esprit de sororité, Francine Pelletier de *La Vie en rose* nous dit comment elle perçoit L'autre Parole. D'Ottawa, Micheline Loguë, professeure à l'Université St-Paul, nous écrit son appréciation et nous apprend ce qui se passe dans son entourage. Une missive de la France évoque nos solidarités intercontinentales et stimule notre "théofolie". Puis Carmen Trudel, de Rimouski, partage avec nous une méditation originale et féconde.

En page centrale, une surprise...! un vrai cadeau! Le premier numéro de **L'autre Parole**, dans son état originel.

Enfin, l'actualité récente nous fournit l'occasion de vérifier notre lecture critique du discours et des événements dans le domaine religieux: Marie-Andrée Roy et Monique Hamelin analysent la portée de la rencontre historique entre l'épiscopat québécois et des "partenaires" choisies par eux; et une lettre collective dénonce un événement dont les échos ont longtemps retenti... et qui, d'ailleurs alimente notre chronique humoristique...

Chaque article éclaire le chemin parcouru et laisse apercevoir d'autres levers de soleil et de lune... qui nous feront bondir dans la pleine lumière de la libération des femmes.

*Rita Hazel - Marie-Eve
Réjeanne Martin - Vasthi*



Dix ans déjà! Un élan créateur surgi de nos forces vives

*Monique Dumais
Louise Melançon
Marie-Andrée Roy*

Le début

Le 14 août 1976, l'esprit du grand vent du large souffle à Rimouski et donne irrémédiablement le goût à trois femmes de balayer la poussière patriarcale qui appesantit l'Eglise québécoise. L'air salin les inspire pour créer un collectif féministe capable de redonner saveur et vigueur à une parole chrétienne affadie, ramollie par une tradition polluée par le sexisme et la misogynie cléricale.

Monique avait lancé une invitation: pourquoi ne pas regrouper des femmes engagées en théologie, en catéchèse, en sciences religieuses ou en pastorale? Les réponses, enthousiastes, donnent naissance à la première vague des chrétiennes résolument féministes des années 70.

Cette naissance se situe au confluent de deux grands courants de pensée contemporains: le mouvement des femmes et Vatican II. L'autre Parole aurait-elle vu le jour sans toute l'effervescence du mouvement des femmes de cette période? Certainement pas. Rappelons-nous l'élan du féminisme révolutionnaire depuis le début des années 1970. Des groupes, des collectifs se formaient pour différents types d'actions concernant la condition des femmes; des journaux, des livres provoquaient une large conscientisation des femmes.

Le domaine de la religion ne devait pas être oublié car, même si on affirme que le Québec est devenu une société sécularisée depuis la révolution tranquille, les Eglises, notamment l'Eglise catholique, continuent d'exercer une présence influente dans le paysage québécois. Nous étions de celles qui désiraient opérer une transformation de ce côté-là. Le concile Vatican II nous avait donné l'espoir d'un rajeunissement de l'Eglise vers un modèle plus communautaire et vers une large place aux laïcs; dans cette foulée, les facultés de théologie se sont ouvertes aux femmes, les admettant enfin à un savoir réservé jusque là aux clercs. Nous ne devions pas tarder à découvrir que l'agglomération de l'Eglise n'allait pas de soi, que les résistances se faisaient nombreuses et qu'il ne suffisait pas de "faire de la théologie" pour se tailler une place à part entière dans cette institution qui, de toute manière, continuait de reproduire un discours théologique largement sexiste et discriminatoire. Les nouvelles initiées sentirent rapidement le besoin de se solidariser et découvrirent les vertus du féminisme. Les conditions étaient réunies pour que L'autre Parole voie le jour.

Dès le point de départ, deux objectifs s'imposent clairement: "au niveau de la recherche, reprendre le discours théologique en tenant compte des femmes, et, sur le plan de l'action, entreprendre des démarches pour une participation entière des femmes dans l'Eglise". (*L'autre Parole*, no 1). Un feuillet de liaison adressé à une centaine de personnes devait assurer un début de conscientisation.

Le cheminement

Les deux objectifs du début, tout en demeurant très pertinents et en continuant d'orienter nos réflexions, nos prises de paroles et nos interventions, se sont consolidés et enrichis au fil des années de conscientisation et d'expériences avec les femmes. Du côté de la recherche, un travail de désexisation et de réécriture de la Bible se poursuit, en même temps que s'affirment de nouvelles perspectives pour une vie ecclésiale qui intègre les femmes à part entière et pour une symbolique liturgique qui célèbre le féminin. Une tradition des femmes, délibérément maintenue discrète et cachée par les pères du christianisme, veut maintenant s'inscrire de façon plus visible et permanente dans l'histoire.

Du côté de l'action, des manifestations variées allant de rencontres de sensibilisation, pétitions d'appui à Teresa Kane, paroles collectives avant la visite du Pape Jean Paul II au Canada, conférences de presse à l'occasion de déclarations des évêques du Québec au sujet de l'avortement, lettres de support à la pièce "Les fées ont soif", etc., marquent, au gré des événements, nos visées de défendre la liberté et la justice sociale avec et pour les femmes dans l'Eglise.

L'ensemble de ces pratiques d'action-réflexion nous a permis de mieux articuler notre féminisme et notre christianisme. Vouloir la libération des femmes, c'est vouloir que les femmes soient des "sujettes" de l'histoire, qu'elles participent pleinement à l'avènement de cette humanité nouvelle, à cette promesse de salut où femmes et hommes apparaîtront debout, solidaires, libres et responsables. Et à cette fin, nous avons appris, en solidarité avec toutes nos sœurs féministes, à dénoncer les différentes formes d'oppression et d'aliénation des femmes tant dans l'Eglise que dans la société. Par cet engagement féministe, nous avons compris, dans nos corps et dans nos coeurs, ce que signifiaient les paroles de Paul sur les douleurs de l'enfantement de l'humanité nouvelle. Notre féminisme nous a permis d'approfondir notre christianisme et aujourd'hui nous voyons mal comment nous pourrions être chrétiennes sans être féministes.

Nos dix années d'expériences nous ont permis de mûrir nos rapports avec l'institution ecclésiastique. S'il nous semble souhaitable que des pas, si petits soient-ils, se fassent dans cette institution, nous nous refusons de miser tous nos

espoirs sur cet appareil et d'adopter une attitude passive à son égard. De plus, en choisissant de bannir les rapports de domination patriarcale au profit de rapports de fraternité et de sororité, nous avons décidé de ne plus jouer aux filles en quête de permission auprès de leurs pères ecclésiastiques. Nous avons résolument décidé de créer nos propres choix d'alternative, d'énoncer et de pratiquer aujourd'hui les signes de la promesse à réaliser.

Si le collectif *L'autre Parole* a d'abord rassemblé des étudiantes ou enseignantes en théologie, très rapidement il s'est ouvert à toutes celles qui veulent revendiquer pour la condition des femmes et qui se savent dynamisées par leur foi chrétienne. En effet, nous avons besoin des expériences variées des femmes de toutes conditions et de toutes formations. Notre oeuvre de critique de la tradition patriarcale et de création de nouvelles voies en a été considérablement enrichie.

Notre publication *L'autre Parole* est un lieu d'expression de nos réflexions et de nos activités; il est un agent de communication qui nous permet de rejoindre des lectrices et aussi des lecteurs dans différentes régions du Québec, à travers le Canada, aux Etats-Unis et même en Europe.

L'avenir

L'entreprise de *L'autre Parole* n'est pas terminée, loin de là. Nous constatons que nous avons fait entendre de fortes paroles de critique vis-à-vis une tradition et une Eglise discriminatoires envers les femmes; cette parole a été accueillie et portée par d'autres femmes. Les autorités ecclésiastiques du Québec ont aussi entendu nos paroles de contestation et elles ont vu nos traces créatrices; elles affirment désormais que "le féminisme est un fait positif", et que justice doit être rendue aux femmes. Toutefois les beaux discours, les nominations de femmes à différentes fonctions dans l'Eglise n'ont pas encore assuré le partenariat désiré. Les femmes continuent d'être actives, "de servir" corps et âme l'Eglise, et pourtant elles demeurent invisibles au niveau des prises de décision; elles n'ont pas encore de lieu pour une parole publique et officielle qui leur donnerait un pouvoir égal à celui des hommes dans l'Eglise. Nous avons aussi et surtout à continuer la tâche de conscientisation des femmes afin que grandisse notre solidarité et s'enrichisse notre parole de femmes dans l'Eglise.

Face à l'immensité de la tâche qu'il nous reste à accomplir, le projet de *L'autre Parole* nous semble plus que jamais d'actualité. Ce que nous voulons, ce n'est pas seulement une Eglise qui fasse un peu plus de place aux femmes; c'est une Eglise différente, où autoritarisme, hiérarchie, dogmatisme et misogynie s'effaceront pour que fleurisse une Eglise démocratique, communautaire, prophé-

tique et féministe! Plus que d'une simple vague, c'est d'un ras de marée dont nous avons besoin!

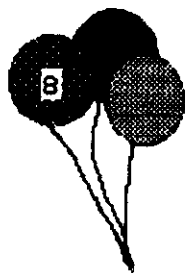
Il nous apparaît donc important de souhaiter:

**Longue vie à L'autre Parole,
surgie de la profondeur des expériences
des femmes,
générée par la force de libération conte-
nue dans les Evangiles,
ardente à dénoncer toutes les mises en
subordination des femmes dans l'Eglise,
portant toutes les promesses d'une vie
communautaire, riche et abondante.**



Profilis grecs, fresque de Knossos.





GENÈSE

Denyse Joubert-Nantel- Vasthi

Au commencement était la chair
Et la chair était femme,
Et Elle a habité parmi eux
Et Ils ne l'ont pas recue.

Et Elle fléchissait sous la voix des "forts",
Et Elle ployait sous le joug de leurs tâches,
Et Elle pliait sous le faix d'incessantes maternités,
 porteuse de la semence de l'homme,
 afin qu'il se glorifiât de sa virilité,
 sourd à la souffrance bafouée.

ET LA SOUMISSION BALAFRA LA MOITIÉ DE L'UNIVERS.

Car la panoplie d'arguments pour l'égalité
attisait la dérision des mâles
issus d'une naissance discriminatoire,
insensibles aux gémissements...

Mais, dans un cri aigu, présage d'une vie nouvelle,
Elle a secoué la tyrannie mortelle
qui avait incisé en Elle
aliénation, échecs et douleurs,
oppressions et peurs.

Et, pour se désaltérer, cette assoiffée de la justice
a bu à d'autres sources plus fraîches que citron,
et, par son imaginaire, créées.

Et, oiseau sans ailes, Elle a pris son envol,
 (ô inoubliable métamorphose!)
 vers l'irréversible gnose,
QUAND SA CHAIR FUT HABITÉE
PAR L'ESPRIT DE L'AUTRE PAROLE.

LE SECOND SOUFFLE DE MA VIE

Hélène Gautron - Vasthi



L'autre Parole a dix ans cette année. En août, cela fera huit ans que j'aurai commencé à cheminer avec les femmes du Collectif.

Je me souviens bien de 1978. Ce fut une année de choix, une année déterminante pour mon avenir. Je terminais le baccalauréat en sociologie. J'avais orienté mon cours vers deux spécialités: l'informatique appliquée en sociologie et la sociologie des religions. Toute cette année scolaire, j'avais travaillé au Centre de recherche en sociologie religieuse avec le Père Jean-Paul Rouleau, à recueillir des données pour une recherche sur les femmes dans l'Eglise catholique romaine canadienne-française. A cause de cette activité, j'avais entendu parler d'une rencontre de femmes au mois d'août à Rimouski.

Ce week-end d'août 1978 fut mémorable. Nous étions vingt-cinq participantes. Seules notre condition de femme et la préoccupation de mieux définir notre rôle au sein de notre Eglise nous réunissaient. Ma prise de conscience de la seconde place qui nous était toujours dévolue s'accroissait.

Avant la rencontre, j'hésitais encore entre la poursuite de mes études en sociologie des religions et le choix d'une orientation vers la démographie. Après nos discussions, mon option était prise. Je rejetais une carrière où, de toutes façons, je ne serais appelée à jouer qu'un rôle de second plan, pour une discipline pragmatique qui m'apparaissait infiniment plus utile pour comprendre notre si grande différence d'avec l'autre moitié de l'humanité. Je suis donc devenue démographe.

A l'automne, à Montréal cette fois, huit des vingt-cinq, dont Judith, Marie-Andrée et Béatrice (des fondatrices), se réunissaient chez Judith pour commencer le cheminement que notre groupe Vasthi poursuit encore aujourd'hui.

Depuis 1978, la composition de notre groupe s'est modifiée. Quelques-unes nous ont laissées, d'autres se sont jointes à nous. Les années ont vu passer une pléiade de thèmes de réflexion parmi lesquels certains ont été approfondis, des partages de vécu dont certains ont fait mal, des actions et des réactions: tout cela parce que nous étions et sommes encore chrétiennes et féministes.

Les soirées de partage et de réflexion, même si nous étions d'âge et d'état de vie différents, nous rapprochaient tellement! Cette solidarité par les tripes m'a donné tant de forces pour les changements importants de ma vie...

Suite p. 11



TENTÉE ET SÉDUITE

Christine Lemaire - Bonnes Nouv'Ailes

En faisant appel à L'autre Parole, je cherchais à ne plus être toute seule. Depuis quelques années, mon sentiment d'appartenance à l'Eglise s'était quelque peu refroidi: ma prise de conscience féministe et ma vie de femme m'avaient écartée des idées généralement prônées par le clergé. Je souffrais d'être à la fois si croyante et si peu d'accord avec ce que l'Eglise me proposait. Ma lettre à L'autre Parole représentait un immense espoir: celui de ne pas être la seule à me débattre avec mes contradictions. La réponse fut on ne peut plus positive.

Monique Hamelin, dont le bureau se trouvait par hasard sous le mien, à l'Université de Montréal (preuve que les solutions à nos attentes sont souvent très près de nous) me proposait quelques jours plus tard de publier ma missive¹. Enchantée d'un tel accueil, je conservais une certaine crainte: qu'est-ce que j'allais trouver dans ce groupe? Malgré les explications de Monique, je n'étais pas fixée sur un point fondamental: le réalisme, l'humain. De plus j'avais peur de rencontrer des femmes un peu "déconnectées", les mains jointes et les yeux dans l'eau. Je suis allergique à la pseudo-sainteté.

J'ai donc profité de la première soirée de prière organisée par Bonnes Nouv'-Ailes pour aller voir... Le lieu (public) se prêtait à merveille à ma première rencontre. Intentionnellement quelques minutes en retard, pour pouvoir "me mêler à la foule" sans trop me faire remarquer, ma surprise allait être de taille.

Je suis arrivée la première. Il n'y avait que Lucie, "la prêtresse d'un soir"² qui, un peu désespérée, avait éteint ses chandelles de peur qu'elles ne fondent complètement avant que la "foule" se présente. On s'est mis à parler des joies de la ponctualité; puis elle m'a décrit avec une grande lucidité ce qu'était L'autre Parole. Ensuite Louise Gauthier est arrivée. Du même coup, mes scrupules ont disparu. Leur conversation m'a donné le goût de partager avec elles, de me raconter moi aussi. Les filles de Bonnes Nouv'Ailes ne prétendaient pas être plus parfaites que les autres. Leurs difficultés et leurs joies s'incarnaient dans le quotidien. Cela m'a réconfortée. La célébration qui suivit (Monique Hamelin s'était jointe à nous) fut sobre et profonde. Jamais je ne m'étais sentie autant concernée, interpellée. J'ai donc décidé de m'intégrer à Bonnes Nouv'-Ailes.

1 Voir notre bulletin sur "Nos contradictions", # 27, N.D.L.R.

2 cf. L'autre Parole, # 29.

En rencontrant les filles de L'autre Parole, j'ai cessé de me sentir seule; j'ai aussi trouvé la nourriture nécessaire pour poursuivre une démarche qui semblait gravement compromise par le peu d'avenues que m'offrait l'Eglise. Cette démarche est sans doute particulière, mais il s'agit tout de même d'un cheminement de foi. Oh! bien sûr, on n'a pas répondu à toutes mes questions; j'en suis d'ailleurs très heureuse, puisque ces interrogations me permettront d'avancer avec le groupe.

D'autre part, j'ai été séduite par l'audace de vos revendications et de vos espoirs. Je me sens concernée par votre détermination et le courage dont vous faites preuve dans votre désir de changer une Eglise qui semble parfois coulée dans le ciment. Grâce à vous, j'ai réalisé que les expressions telles que "le grain de sénevé" ou encore "une pierre de l'édifice", ne sont pas vides de sens.

Vos réflexions me font du bien. Elles me font sentir que les femmes ont des possibilités au sein de l'Eglise que je n'avais même pas soupçonnées. Elles m'ont surtout fait découvrir, moi qui me sentais tellement marginale, que **le féminisme est en droite ligne avec le projet de Jésus.**



Le second souffle... (suite)

Depuis 1978, je suis devenue épouse et mère, et je travaille comme professionnelle dans un monde d'hommes qui n'a rien à voir avec le domaine religieux. J'ai eu besoin de définir ma place, et j'ai voulu demeurer chrétienne parce que je suis croyante, sans accepter pour autant l'application des diktats de l'Eglise.

Ce qui me nourrit aujourd'hui dans L'autre Parole, ce sont nos célébrations de **foi, d'amitié et de paix**. De **foi en un devenir de l'Eglise** qui nous appartient à nous aussi, les femmes, à part entière et pas seulement à l'autorité en place actuelle. D'**amitié** avec des femmes qui partagent les mêmes valeurs de remise en cause du pouvoir établi au sein de notre Eglise. De **paix avec nous-mêmes**, en notre for intérieur, parce que nous rejetons le discours officiel de l'Eglise.

De **foi**, parce que nous croyons en un Au-delà qui s'appelle le Christ; d'**amitié**, parce que nous partageons nos joies, nos peines de femmes; de **paix**, parce que notre lutte ignore la belligérance et respire la sérénité.

L'autre Parole est et demeure le second souffle de ma vie: ma vie de femme et de chrétienne.

"Féministes et chrétiennes, dites-vous?..." Encore aujourd'hui il y a là de quoi nous laisser perplexes tellement ces deux termes nous paraissent "irréconciliables", en effet. Mais ce qui semble à prime abord contradictoire (et j'avoue l'avoir pensé) m'apparaît maintenant d'une grande "vérité".

D'abord parce que le féminisme (dont surtout je m'inspire) vise nul autre qu'un changement en profondeur de la société. (Il est bon parfois de se le rappeler). Et bien que d'innombrables femmes ont aujourd'hui profondément changé, les institutions, elles, sont plus que réticentes au changement. Or, comment arriverons-nous à "changer le monde" sans non seulement attaquer mais s'approprier les systèmes en place?...

Certes, le mouvement féministe n'a pas toujours pensé de la sorte - et toutes les féministes ne sont pas unanimes sur ce point - mais nous en sommes présentement à découvrir que nous ne pouvons contourner la question du pouvoir. Et l'intégration des femmes dans l'Eglise n'est-elle pas fondamentalement une question de pouvoir? On peut donc dire que, malgré les apparences "vieillotées" que confère une démarche religieuse, vous avez été, au contraire, à l'avant-garde du mouvement des femmes.

Mais il y a plus. Il y a la "spiritualité", cette entité encore si floue pour la plupart d'entre nous au Québec. Quand je lis *L'autre Parole*, c'est un mot qui me fascine ainsi que : foi, amour, mystère, célébration... des mots bannis de notre vocabulaire très souvent mais qui.. nous manquent. On a beau occulter cette dimension ineffable de nos vies, elle ne disparaît jamais complètement pour autant.

Il se peut, pour des raisons historiques et idéologiques, que je n'aie jamais envie de couronner ce genre d'apprentissage, cette "expérience du divin", du mot "chrétienté". Mais qu'importe l'appellation? (N'y a-t-il pas là, comme pour le mot "féminisme", tout ce qu'il y a de plus ponctuel, relatif et... restreignant?). Vous êtes, finalement, un très bel exemple qu'il ne faut pas "jeter le bébé avec l'eau du bain" ou, si vous voulez, que tout changement se doit d'être global.

Bref, vous me rappelez que le monde est complexe et infini dans ses nuances et qu'entre "l'alpha et l'oméga" il y a tout un chemin à parcourir.

FÉLICITATIONS POUR CES DIX ANS

Micheline Laguë - Ottawa
prof. en théologie, Univ. St-Paul



L'autre Parole a tenu parole! Depuis dix ans le Collectif rapporte avec sérieux et humour tout à la fois le vécu des femmes. Lieu de rencontre, d'expression, L'autre Parole permet aux femmes d'ici d'être tenues au courant des multiples réalisations des femmes et ainsi entretient un réseau de solidarité entr'elles. Pour ce travail magnifique, soyez remerciées, pionnières du Collectif et celles qui, vaillamment, ont pris la relève! Que L'autre Parole continue son rôle d'information. Peut-être faut-il souhaiter, en cette année préparatoire au Synode sur les laïcs, que soit entreprise une réflexion soutenue sur les fondements ecclésiologiques de la participation des baptisé-e-s à la vie de l'Eglise, aux responsabilités qui incombent à ceux-celles qui prennent au sérieux leur condition de disciple du Christ.

L'autre Parole apprendra probablement avec joie que la Faculté de Théologie de l'Université Saint-Paul dispense un cours sur "Les femmes dans la mission de l'Eglise". J'ai eu l'occasion, à deux reprises, de donner ce cours (au premier semestre de 1986, il était aussi donné en anglais par Joyce Zimmerman). En fait, il constitue le premier d'une série de cours qui s'échelonnent sur l'ensemble du programme du baccalauréat en théologie. Déjà cet été, Elaine Guillemain donnera en anglais "Les femmes dans les Ecritures". Aussi l'on prévoit annoncer, pour un avenir prochain, "Les Femmes dans l'histoire de l'Eglise", "Les Femmes et la spiritualité". Une autre première s'ajoutera à l'automne puisque j'aurai l'occasion d'enseigner aux étudiant-e-s des 2e et 3e cycles "L'émergence des théologies féministes". L'insertion de ces cours dans les programmes de théologie reflète éloquemment l'esprit de la Faculté de Théologie: ici, l'autre parole est entendue et respectée, voire même elle se montre créatrice...

A souligner l'existence du groupe l'Assemblée des Femmes/Women's Assembly qui se veut un "lieu d'engagement". Ses trois principaux buts se formulent ainsi: 1. apporter un soutien financier aux femmes dans leurs études en théologie, en droit canon et en pastorale; 2. former un groupe-support; 3. participer à la recherche d'emplois correspondant aux compétences acquises. Dans l'attente d'une réponse positive en ce qui a trait à la reconnaissance du statut d'organisme à but non lucratif, on peut déjà porter quelques activités au crédit du groupe. Il a marrainé, entre autres, la conférence "Le mouvement des femmes aujourd'hui. Un projet d'humanité nouvelle?" qu'Elisabeth Lacelle a livrée dans le cadre des célébrations de la Semaine Internationale des Femmes. Plus de 250 personnes ont participé à cette soirée qui s'est avérée un réel succès.



BERGÈRES DE LA THÉOFOLIE

Thérèse Clerc, Association de femmes chrétiennes et féministes CELLES DE LA TERRE, France.

10 ans déjà! A chaque fois que je reçois **L'autre Parole**, ça me fait chaud au coeur, je me dis: "Allons! les copines du Québec sont moins feignantes que les françaises, le mouvement des femmes n'est pas mort".

Et puis mon réconfort va de jole en jole car, outre la durée qui en fait à ma connaissance une des plus anciennes publications féministes, sa recherche va dans le même sens que la nôtre, tout comme celle des Etats-Unis, d'Allemagne, de Suisse, de Belgique, de Hollande; à croire que l'Atlantique n'est qu'une mare aux canards et qu'il suffit de soulever l'imaginaire collectif des femmes pour retrouver des vieilles mémoires oubliées. La grande matrice aurait-elle un fondement anthropologique commun?

La longue marche des femmes a commencé depuis 1970. Eloignées du rivage des pères, nous voguons vers notre continent noir, nouvel exode qui annonce un autre Canaan.

Je souhaite que **L'autre Parole** raconte nos voyages, reste le porte-parole de nos luttes de libération et témoigne de notre identité retrouvée après 40 siècles de colonialisme patriarcal. A travers ce journal, soyons en communion, devenons des femmes de grand soleil et crions le secret de nos jublations au vent afin que le Souffle en fasse de la bonne nouvelle....

Parole de vie, langage de ressuscitées, c'est à nous de faire mémoire du point crucial de notre espérance chrétienne: l'initiative d'une femme à Béthanie qui, à travers le parfum, l'onction, la caresse et les baisers a fait naître un Corps à son identité plénière permettant l'offrande à la multitude.

Nouvelle ascèse du plaisir proposée par une femme qui pourrait réactiver le christianisme des Pères, nécrophile et féminicide; mais leurs voix ne sont plus nos voies, ils n'entendent pas où nous marchons.

Prenons de la distance avec la Père version, retrouvons la Mère version, celle de l'imaginaire et de la folie, gardienne de nos nues. Prophétesses de bonheur, devenons bergères de la théofolie!

Longue et bonne vie à **L'autre Parole**!

SI JÉSUS ÉTAIT FEMME ...

Carmen Trudel- Rimouski



Si Jésus était femme.

la face du monde changerait.
Le Livre qui nous parle si bien de lui,
nous révélerait sa beauté à Elle;
toute la liberté de ses Paroles et de ses gestes.

Si Jésus était femme.

l'Eglise serait plus unie;
Elle aurait eu à se battre
non seulement pour l'Évangile,
mais pour sa condition féminine.
Les hommes n'auraient peut-être pas compris
qu'un Dieu Père envoie sa Fille unique
sur terre pour nous sauver.
Des femmes alors l'auraient suivie.

Si Jésus était femme.

Marie-Madeleine aurait agi
de la même façon,
lui couvrant les pieds
du parfum de ses larmes
et du repentir de ses péchés.

Si Jésus était une femme de Samarie,

elle se serait rendue au puits
à trois heures de l'après-midi
pour y rencontrer ceux qui
ont besoin d'être sauvés.

Si Jésus était femme.

peut-être l'aurait-on brûlée pour la tuer,
ou livrée à des hommes qui en auraient abusé.
Toutefois, Elle serait restée pure et sans péché.
Par sa vie, sa Passion,
sa mort et sa Résurrection,
nous serions sauvés.



PUBLICATIONS

Voices from the Third World, la revue de l'Association Oecuménique des Théologiens du Tiers-Monde (EAT-WOT) a produit un numéro spécial sur **Les femmes dans la théologie du Tiers-Monde** (septembre 1985).

On y trouve des articles très intéressants qui permettent de mieux comprendre différents aspects de l'exploitation et de l'oppression des femmes en Asie, en Afrique et en Amérique Latine et de connaître une expression originale de la théologie féministe formulée par des femmes du Tiers-Monde. On peut se procurer ce numéro en écrivant à l'adresse suivante: **Asian Theology Centre**, 281 Deans Road, Colombo 10, Sri Lanka (avion: 6,00\$ US; bateau: 4,00\$ US).

Vie Ouvrière, janvier-février 1986, présente dans un article le résultat d'une "enquête-maison": "Le féminisme, comme une poche de thé dans l'eau bouillante". Partie à "la recherche des traces permanentes laissées par les luttes féministes des dernières années", l'auteure, Louise Bessette, conclut: "Le féminisme a fait des «petites» comme on dit! Mais les grands-mères et les mères sont plus fortes que leurs filles. (...) Rien n'est acquis. Seront-elles (les filles) malgré tout mieux armées, quand elles engageront leur inévitable première bataille?"

Vie Ouvrière, du mois de mars 1986, rend compte d'une table-ronde convoquée par l'Équipe de cette revue, sous le titre "Femmes dans un monde d'hommes". "S'il y a de plus en plus de femmes occupant des postes de responsabilité dans l'Eglise du Québec, le monde des femmes, lui, n'y est pas encore. Et cela est d'autant plus vrai que le pouvoir sur le sacré, autour

duquel est organisée toute la structure de l'Eglise, leur est interdit. C'est en ces termes que Louise Melançon, théologienne à l'Université de Sherbrooke et membre du groupe L'autre Parole, résumait la situation des femmes dans l'Eglise." Ce numéro offre aussi des articles fort intéressants sur les immigrantes, sur le burn-out et les femmes, et d'autres encore.

Le numéro 2.50\$, **Revue Vie Ouvrière**, 1212 Panet, Montréal, Québec, H2L 2Y7.

Hélène PELLETIER-BAILLARGEON, Marie Gérin-Lajoie. De mère en fille, la cause des femmes. Montréal, Boréal Express, 1985, 382 pages. Ce beau livre présente la vie de la fondatrice de l'Institut Notre-Dame-du-Bon-Consell. Fille de la célèbre féministe Marie Gérin-Lajoie (elles portent le même nom), Marie Gérin-Lajoie (1890-1971) est non seulement la première bachelière canadienne-française, mais elle est aussi une des figures de proue du catholicisme social au Québec. Elle impressionne par sa pensée bien articulée, notamment dans sa conception des Cercles d'études et du service social. Une grande femme que Madame Pelletier-Baillargeon nous permet de mieux connaître.

Marie-Andrée Roy

Soeur Prudence ALLEN, The Concept of Woman: the Aristotelian Revolution, 750 BC-AD 1250, Montréal, Eden Press, 1985. "Dans ce fascinant ouvrage, P.A. montre comment, au milieu du XIII^e siècle, la philosophie d'Aristote, retrouvée par l'Europe et érigée en institution à Paris, dévalorisa le concept de la femme, balayant ainsi tous les progrès que les femmes avaient pu réaliser jusque là: certaines étaient alors philosophes, médecins, avocates, dominant parfois leurs spécialités. Sous le

UN PRINCE, DES SEIGNEURS ET LES ROTURIERES

*Monique Hamelin -Vasthi
Marie-Andrée Roy -Vasthi*



Les 1er et 2 mars 1986, dans le cadre de sa réunion plénière, l'Assemblée des évêques du Québec consacrait deux jours à l'étude du thème "le mouvement des femmes et l'Eglise". Un groupe de cinq femmes avait été chargé d'organiser cette rencontre; Gisèle Turcot en était la coordonnatrice. Fait nouveau dans les annales de l'épiscopat québécois: les évêques se sont retrouvés minoritaires dans leur propre assemblée, les femmes représentant les 2/3 des participants!! En tout, 86 participantes dont 19 répondantes diocésaines à la condition des femmes, 16 femmes invitées par leur évêque et des représentantes de divers milieux, dont 2 de L'autre Parole. Du côté masculin, on comptait 13 hommes et 29 des 35 évêques du Québec.

Rappelons brièvement les objectifs de cette rencontre: "Identifier et analyser les transformations opérées par le mouvement des femmes dans les domaines social et ecclésial en vue de dégager des pistes d'action pour l'Eglise du Québec". Les évêques se sont dits désireux de vivre cette session d'études comme une véritable expérience de partenariat avec les femmes. Avant de vous fournir plus de détails sur le déroulement formel de la rencontre nous aimerions évoquer l'ambiance qui y régnait.

Réminiscences d'atmosphères

Une maison immense aux allures de forteresse; dans l'entrée, un grand escalier en haut duquel des religieuses, sourire aux lèvres, tenue impeccable, la mise en plis fraîche, observent l'arrivée des dignitaires ecclésiastiques. Du jamais vu à l'intérieur de leurs murs; tous les porteurs de violet du Québec se sont donné rendez-vous chez-elles!! Leur accueil sera à l'image de ce qu'on leur a toujours demandé: dévouement, effacement et discrétion.

Des parquets bien cirés, une image pieuse à la porte de notre chambre représentant la mère fondatrice, un ordre méticuleux régnant partout, des pas feutrés et des statues de plâtre de la Vierge ou du Sacré-Coeur; nous voilà arrivées au pays des bonnes soeurs.

Vendredi soir, dans la grande salle, quelques évêques, tenue "décontract", causent avec les arrivantes. Samedi matin, inauguration officielle de la rencontre. Les clergymen sont sortis des valises. Le violet se fait toutefois discret; seule la conférencière principale portera, superbe, un costume à la jolte couleur d'armé-thyste! Si c'était un heureux présage?

La tenue des participantes contraste étrangement avec celle des évêques; elles, bon chic bon genre, couleurs joyeuses, l'odeur printanière, annoncent l'avenir; eux, dans leur complet gris ou noir aux odeurs de presbytère, évoquent la tradition. Elles ont dans la quarantaine. Ils arrivent à leur pension...

L'organisation? Tout est minutieusement orchestré, rien n'est laissé au hasard. Animatrices, animateurs et secrétaires d'ateliers choisis à l'avance, minutage précis de l'horaire, salle décorée, bien aménagée, animation précise, intelligente de l'assemblée. Des professionnelles, ces organisatrices!

Le déroulement

Samedi matin. Exposé fleuve de l'historienne Micheline Dumont visant à faire connaître l'histoire du mouvement des femmes et les conséquences qui en découlent aux plans social et ecclésial. Avec une approche historique critique et féministe, elle fait une recension rapide, mais habile, des grandes thèmes développés au cours de l'histoire des femmes: le corps, le travail, la parole, le pouvoir. Elle interroge les divers modèles de famille vécus dans le temps, etc. A la période des questions, nous assistons à une véritable levée des boucliers; des évêques s'objectent, questionnent la méthodologie utilisée, réfutent les données "relativisantes" des sciences humaines (il n'existe pas un modèle de la famille idéale, nos valeurs sont relatives, etc.). Manifestement, certains s'ennuient du discours théologique! Anecdote: à un moment de sa conférence, Micheline Dumont précise: ce que j'ai à vous dire est difficile à entendre. Le cardinal Vachon, prince de l'Eglise, qui avait jusque là étouffé discrètement quelques baillements, s'endort pour quelques minutes au nez de la conférencière!!

Samedi après-midi. Dans un étonnant marathon, Micheline Dumont présente une série de courts exposés sur des questions que le mouvement des femmes nous pose aujourd'hui sur des réalités fondamentales: la famille, la sexualité, le pouvoir, la violence, le travail, le langage. On procède de la manière suivante: 15 minutes d'exposé sur deux thèmes à la fois, 5 minutes de réflexion personnelle, 5 minutes de discussion en équipe, 5 minutes de réactions en plénière. Le contenu était stimulant, mais cette procédure n'a pas permis de débat avec les principaux intéressés. Il y avait en moyenne 9 personnes par équipe dont deux évêques; en somme une expérience de partenariat un peu rachitique, mais qui avait "l'avantage" d'éviter les conflits... on avait à peine le temps de se frôler!

En fin d'après-midi, long travail d'atelier pour identifier les interpellations et les problèmes auxquels nous avons à faire face en regard des réalités exposées précédemment. Enfin du temps pour "échanger" avec les évêques? Eh non. Les ateliers se transforment et deviennent "homogènes": les femmes avec les femmes, les évêques avec les évêques... Zut!

Dans la soirée, un clown masculin vient nous présenter un monologue sur ce qui se vit dans l'Eglise en rapport avec le mouvement des femmes (sic.). Suite à cela, une incroyable farandolle commence à tournoyer autour de la salle, femmes et évêques se donnant la main pour faire la rondelle! Ouf! pas de conflits. Les femmes et les évêques sont réconciliés puisqu'ils dansent ensemble... Cette expérience en laisse plusieurs songeuses, blessées même. Quelques-unes interviennent, questionnent. Pourquoi cette peur des conflits? Pourquoi ne pas avoir le courage de nous dire nos désaccords? Manifestement on craint les affrontements. La tentation de la réconciliation plane continuellement; ce serait tellement plus confortable que le discours décapant de la vérité.

Dimanche matin, reprend le travail d'équipe avec les évêques. Il s'agit de "chercher des pistes de solution aux problèmes identifiés comme communs aux participantes et aux participants" (sic.). Nous essayons de formuler ensemble des pistes de solution à des problèmes que nous avons analysés séparément la veille! Suit une célébration eucharistique: un seul évêque célèbre, les autres ont "accepté" de faire partie de l'assemblée. L'homélie se fait à deux voix, un évêque, Jean-Marie Fortier et une femme, Rollande Parrot. La "concession" du partage de la parole est déjà grande... il n'y aura pas de dérapage féministe dans le discours. Des femmes donnent la communion, des évêques communient de la main de femmes... c'est la révolution symbolique et liturgique, semble-t-il. S'ils savaient que notre désir, pour ne pas dire notre pratique, va beaucoup plus loin...

La préparation de cette célébration a fait l'objet d'une négociation serrée entre les évêques et le comité d'organisation. Si l'on regarde les choses du point de vue des évêques, cette célébration fait figure de novation, de transgression même des normes romaines. Mais l'exclusion des femmes de la table sacrée apparaît de plus en plus, pour plusieurs d'entre nous, comme intolérable et les "aménagements" consentis par les évêques ne sauront faire taire notre détermination à vivre notre sacerdoce de baptisées jusqu'au bout, impliquant la gestion du sacré.

Durant l'après-midi vient le temps de voter des propositions. Soyons claires. Le vote se prend à mains levées, à la majorité. Les votes négatifs et les abstentions ne sont pas comptabilisés. Ce vote est strictement **indicatif**: ni les évêques individuellement, ni l'épiscopat comme groupe, ne sont formellement liés par ces propositions. Leur application dépendra donc de la détermination des répondantes à la condition des femmes dans chaque diocèse, du bon vouloir des évêques (c'est là que nous pourrions véritablement cerner leur sens du partenariat) et du poids politique qu'exercent les femmes dans l'Eglise du Québec.

Les recommandations traitent des questions suivantes: le langage, le travail, la violence, la famille, la sexualité, le pouvoir. Evoquons-les rapidement. Pour que le **langage ecclésial** traduise des réalités concrètes, on demande que les femmes soient présentes dans les lieux où la pensée et les politiques prennent

forme. Au plan du travail, on souhaite que les diocèses appliquent une véritable politique d'emploi touchant l'embauche, la rémunération, les conditions de travail et les bénéfices sociaux des femmes engagées par les diocèses. On demande également l'élaboration d'une politique de formation et de soutien des ressources humaines bénévoles au service de l'Eglise. Au sujet de la violence faite aux femmes, les propositions visent à mieux informer le clergé sur la réalité vécue par nombre de femmes, à encourager des actions ponctuelles des paroisses à ce niveau. Les recommandations sur la famille attendent des évêques un discours qui tienne davantage compte des réalités d'aujourd'hui et un meilleur accueil des personnes divorcées remariées. Les recommandations sur la sexualité visent à établir des moyens pour mieux informer et sensibiliser les hommes laïcs, les prêtres et les futurs prêtres au vécu sexuel des femmes. De plus, il a été voté que l'Assemblée des Evêques du Québec continue de demander à Rome l'accès des femmes au diaconat. En ce qui a trait au pouvoir plusieurs recommandations ont été formulées. Nous retenons principalement celles-ci: 1) que l'A.E.Q. reste vigilante et ouverte à la question de l'ordination des femmes et qu'elle porte cette question jusqu'à Rome; 2) que, dans chaque diocèse, des femmes soient présentes dans la formation des prêtres, des diacres et des futurs prêtres; 3) que l'on encourage des formes de célébration qui rendent les femmes et les hommes également visibles aux yeux de la communauté; 4) que, dans chaque diocèse, l'évêque intensifie la participation des femmes dans les lieux de décision.

Quelques remarques s'imposent. Pendant le vote des recommandations sur le pouvoir, on a pu discerner clairement une forte tendance des évêques à l'abstention... Saviez-vous que le primat de l'Eglise canadienne en personne affirme qu'il ne connaît pas le pouvoir et qu'il ne comprend pas la focalisation des femmes sur cette question! (propos tenus lors de l'atelier ne regroupant que des évêques).

Commentaire critique

La tenue de cette rencontre nous apparaît comme un fait positif pour l'Eglise du Québec. Elle marque la volonté des évêques et des femmes de poursuivre le dialogue en vue d'établir des rapports plus égaux entre les hommes et les femmes dans l'Eglise. Il faut souligner aussi le courage et la ténacité qu'il a fallu aux organisatrices pour mettre sur pied une telle rencontre.

Si cet événement constitue une première qui n'a pas encore son pareil en France ni aux Etats-Unis, il n'en demeure pas moins que nous considérons cette rencontre comme une étape normale dans le développement de l'Eglise du Québec. Cet événement ne représente en rien une faveur faite aux femmes par les "généreux" évêques du Québec. Au contraire, il était une nécessité parce que **l'Eglise du Québec a besoin des femmes** pour continuer à vivre et à être active dans la société québécoise. Les femmes représentent 80% de la popula-

tion pratiquante et 80% des personnes concrètement engagées à divers paliers de l'organisation ecclésiale. Que ferait l'Eglise sans les femmes? Plus que jamais les responsables de l'Eglise du Québec et l'ensemble du clergé doivent se faire à l'idée que le mouvement des femmes ne fait que commencer dans l'Eglise et que les femmes ne se contenteront pas des miettes tombées de la table épiscopale. Monsieur Couture, évêque à Québec, disait qu'il fallait faire des petits pas, **les petits pas faisables pour que l'on ait l'impression d'avancer**. Précisons les choses: les femmes ne veulent pas seulement avoir "l'impression" d'avancer, elles veulent **concrètement** avancer, faire des pas tangibles et importants afin de modifier substantiellement leur statut dans l'Eglise.

Les évêques avaient convié les femmes à vivre une expérience de partenariat. L'appellation est belle, mais nous ne sommes pas sûres que nous partageons la même définition du partenariat! Jamais le terme n'a été clairement défini au cours de cette fin de semaine. C'eût été un intéressant débat! Pour nous, être des partenaires signifie que nous détenons les mêmes responsabilités, les mêmes pouvoirs, les mêmes devoirs et que nous faisons ensemble une répartition des tâches qui tient compte des disponibilités et des talents de chacun. Le partenariat ne peut se concevoir à l'intérieur d'une organisation autoritaire et hiérarchique. Le modèle d'organisation nous empêche de vivre le partenariat? Que l'on change donc le modèle!

Les expériences de partenariat d'une fin de semaine nous font un peu penser à ceux et à celles qui, le jour de la fête des mères, invitent leur maman au restaurant et qui, ensuite, la retournent à la cuisine pour le reste de l'année!! Ou encore, pour utiliser une autre analogie, nous aurions le goût de rappeler ce conseil de nos mères quand nous étions plus jeunes: "Prends garde ma fille à ces partenaires d'une seule fin de semaine...ils n'annoncent rien de bon pour ton avenir". Nous avons retenu la leçon! De ces partenaires donc d'une fin de semaine, nous exigeons un suivi et un vrai!

Il ne faudrait pas passer sous silence l'existence des répondantes à la condition des femmes dans chacun des diocèses. Nous sommes heureuses que des femmes portent la responsabilité de ce dossier dans les églises diocésaines. Elles seront très certainement dans l'avenir un facteur important pour la transformation des rapports hommes-femmes dans l'Eglise. L'assemblée a marqué sa détermination en ce sens en votant une recommandation pour que les répondantes soient salariées au moins à temps partiel. La réalisation de cette recommandation servira de moyen pour évaluer si, dans chaque diocèse, le dossier de la condition des femmes constitue ou non une priorité. Nous voudrions formuler une réserve. Les répondantes sont nommées par les évêques. Si un évêque souhaite l'avancée de ce dossier dans son diocèse, il nomme, en conséquence, une répondante. S'il ne veut pas que ça bouge... Nous pensons que les femmes des diocèses devraient

décider du choix de leur répondante puisque c'est de leur condition qu'il s'agit après tout.

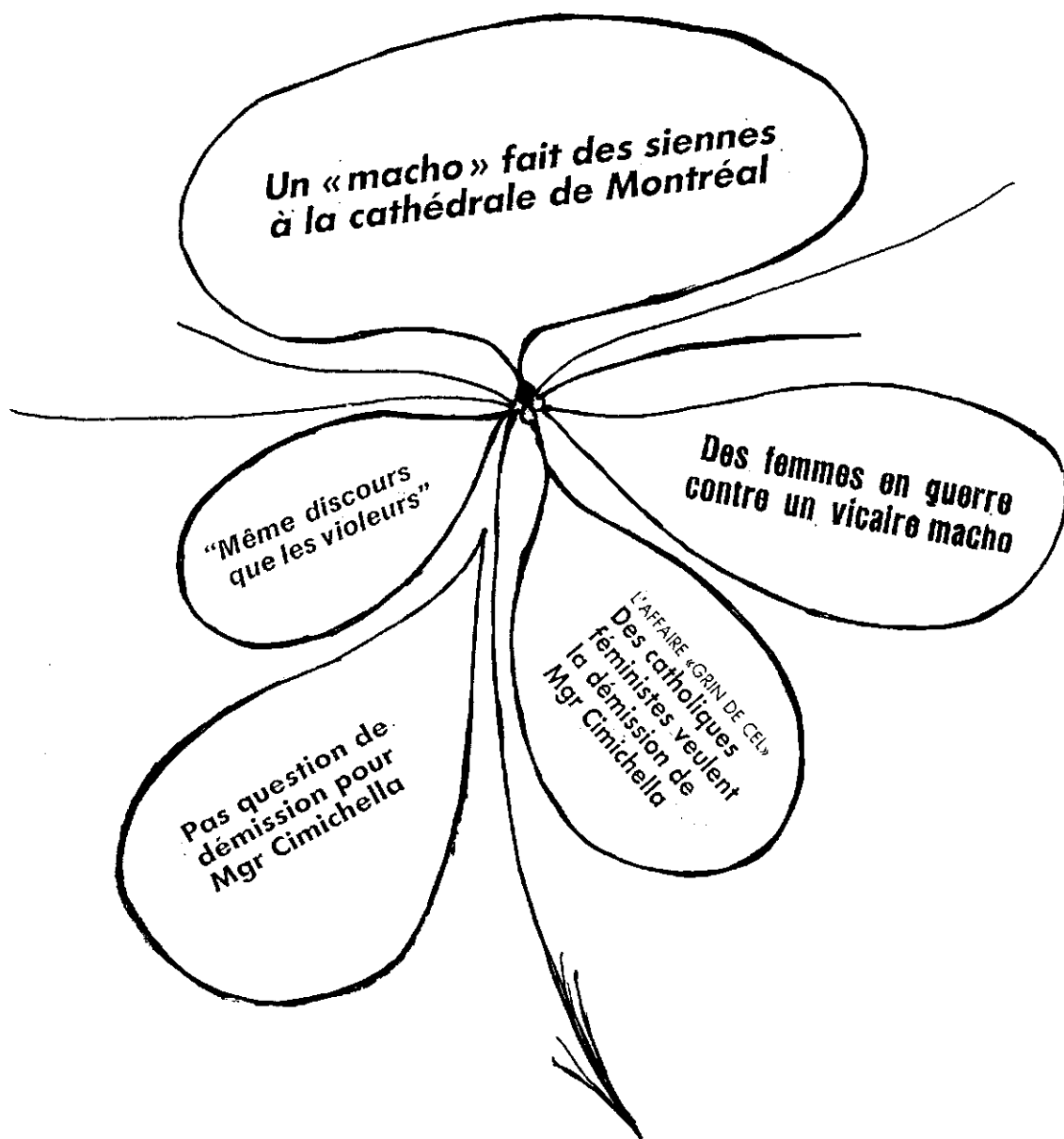
Nous sommes allées à cette rencontre sur invitation. Tout en sachant le nombre limité de places, nous avons été étonnées et nous avons regretté l'absence de plusieurs femmes reconnues pour leur engagement et leur analyse de la condition des femmes dans l'Eglise. Craignait-on une présence trop importante de ces féministes chrétiennes capables de critiquer ouvertement l'organisation patriarcale de l'Eglise? Nous ne mettons pas en cause les femmes qui étaient présentes; nous déplorons simplement l'absence d'invitation de plusieurs des féministes les mieux articulées dans l'Eglise.

Il existe plusieurs stratégies en vue d'assurer un changement de la condition des femmes dans l'Eglise. Certaines privilégient un travail de "conversion" de l'institution par l'intérieur; nous qualifions cette stratégie de "petits pas". Des femmes travaillent patiemment à conscientiser le milieu clérical, acceptent délibérément de mettre un frein à leurs revendications afin de ne pas apeurer le clergé. Pour notre part, nous n'avons pas tellement le goût de nous adonner à une telle ascèse. Nous préférons investir nos énergies dans un travail de "décapage" de la tradition patriarcale et dans la formulation de modèles alternatifs en théologie, en liturgie, en spiritualité ou en doctrine sociale. Nous ne souhaitons pas spécialement "ménager" l'épiscopat. Nous voulons que les femmes puissent vivre pleinement leur christianisme comme option fondamentale pour la justice, la liberté, l'égalité.

La rencontre de mars répond davantage à la première stratégie. Nous évaluons mal la portée de telles rencontres; nous pouvons simplement dire notre solidarité à toutes celles qui d'une manière ou d'une autre essaient de faire avancer les choses.

Les recommandations votées par l'assemblée ressemblent trop à des vœux pieux et ne permettront pas, à notre point de vue, une avancée qualitative importante. Ne risquent-elles pas de devenir une autre bannière servant à faire le marketing de l'épiscopat, cet épiscopat qu'on dit le plus progressif au monde! Les organisatrices de la rencontre ont accepté de ne pas traiter de questions controversées comme celle du sacerdoce des femmes; en ne parlant pas de ce qui constitue un des principaux points de litige entre les femmes et la direction de l'Eglise, la rencontre a pu se dérouler dans l'harmonie. Mais n'empêché que nous ne pourrions pas toujours éviter la question. Il en va de l'avenir même de l'Eglise.

Finalement l'élément le plus heureux de cette rencontre a certainement été le développement de solidarités entre des femmes présentes. S'il y a lieu d'espérer, c'est bien avec toutes celles qui partagent ce goût irrésistible pour une Eglise de justice, de liberté, une Eglise audacieusement féministe.

DES MANCHETTES DE JOURNAUX ONT RACONTÉ...



LETTRE OUVERTE À L'ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL, MONSIEUR PAUL GRÉGOIRE

Montréal, le 1er mai 1986

Monsieur,

Les premier et deux mars 1986, les évêques du Québec invitaient des femmes de leur Eglise pour entendre ce qu'elles avaient à dire à propos des possibilités et des limites d'un partenariat, défini par eux, et dont il est fréquemment question dans ce temps d'ouverture de l'Eglise aux laïques et en ce temps de pénurie de vocations sacerdotales masculines.

Quelques jours plus tard, dans le **SEMAINIER PAROISSIAL DE LA BASILIQUE-CATHÉDRALE** de Montréal, paraissait un article empreint de haine, de mépris et de violence contre les femmes, sous le titre **Les évêques dans la fosse aux lions!**

Cet article, sous la signature de **Grin de Cel**, pseudonyme du vicaire de la paroisse monsieur l'abbé Marc Roy, tombe mal à propos quand on considère l'enjeu de la rencontre convoquée par les évêques. Si les femmes sont indignées et meurtries, les évêques, eux, doivent se sentir politiquement mal à l'aise. Au mieux, pour l'Eglise archidiocésaine, faudrait-il n'y voir là qu'un incident diplomatique dû à un mauvais "timing"? Quant à nous, nous espérons toutes que ce ne soit point la pointe d'un iceberg annonciateur des jugements et pensées profondes d'un plus grand nombre de membres de l'institution.

Malheureusement l'incident n'est pas isolé et trois articles du même auteur ont déjà paru dans le **Semainier paroissial** depuis le début de l'année. Le premier, en date du 5 janvier 1986, parle de ces «*éternelles revendicatrices....agressives, hystériques, débalancées*», c'est-à-dire les **féministes....«qui veulent singer le mâle, même dans des activités qui requièrent une force....nerveuse qui n'est pas toujours leur lot». N'en déplaise à "monsieur" Roy le **féminisme**, comme idéologie, comme regroupement, comme force et comme aventure historique ne se définit ni par le débalancement hormonal ni par «*un manque de confiance dans notre pouvoir de femme*». Le féminisme est justement cette capacité qu'ont les femmes de pouvoir dénoncer les situations d'injustice, d'oppression et d'exploitation dont elles souffrent comme femmes, à partir de ce qu'elles vivent et de ce qu'elles savent avoir été vécu par leurs mères. De cette capacité aussi d'énoncer ensuite les conditions de changements requis pour que le mépris qui sous-tend toute injustice ait une fin. De plus, ce cher monsieur Roy devrait savoir que la force nerveuse n'est pas une question de muscles.**

Dans le deuxième article, daté du 23 février 1986, sur le « *harcèlement sexuel* » dont les féministes revendiquent la disparition, l'auteur prétend, grosso modo, que c'est le devoir des femmes: petites filles, âgées, jeunes, belles ou laides, de protéger les hommes contre leurs instincts sexuels puisque, les pauvres, ils ne semblent pas en avoir le contrôle. Quel jugement et quelle confiance à propos de créatures humaines... à moins qu'ironiquement, les femmes soient les seules à appartenir au genre humain?

Le troisième, paru au début de mars, est intitulé « *Les évêques dans la fosse aux lions* » et finit sur une insulte aux femmes instruites « *L'instruction....c'est comme la boisson, ce n'est pas tout le monde qui la porte.* » Comme c'est bien dit, monsieur l'abbé, et ce doit être vrai puisque vous en témoignez si bien!

Quant à cette instruction supérieure refusée aux femmes par l'Eglise pendant si longtemps, elle permet maintenant, à celles qui savent manier le verbe, la logique, emprunter les chemins sinueux de l'histoire ainsi que ceux de la rhétorique, de porter les revendications des femmes dans l'Eglise, sur le terrain même de l'Eglise, pour discuter avec un bataillon d'hommes, et pas n'importe lesquels. Des savants "made in Rome"... dont le savoir construit par près de deux mille ans de travail, de discipline, de privilèges et d'exclusions, repose sur les épaules d'une élite qui s'est constituée en porte-parole de tout le peuple de Dieu. Elite masculine qui s'est arrogée le pouvoir de définir, pour les femmes en particulier, des valeurs d'où découlent des statuts et des rôles auxquels ces dernières sont socialement assignées en vertu d'une loi de nature.....!

Nous comprenons donc sans aucune difficulté que, devant des femmes instruites, "monsieur" Roy se sente diminué dans son prestige ecclésiastique à en juger par la qualité de son discours et le courage de sa signature. Nous comprenons mieux aussi que monsieur le vicaire nie à la communauté des femmes, le droit d'avoir ses propres porte-paroles avisées, intelligentes et parfois très instruites. Ces dernières ne peuvent être des **vraies femmes**, elles seront donc des **fausses femmes**, c'est-à-dire des **féministes**. Et voilà, le tour est joué! Comme s'il existait de **vraies** et de **fausses femmes**. Comme si les femmes qui luttent pour faire reconnaître leur pleine humanité dans une Eglise qui les ignore encore trop souvent dans son discours et dans ses instances décisionnelles, n'étaient pas des femmes mais des mutantes, des êtres hybrides. Etaient-elles des hybrides ces premières chrétiennes qui, aux côtés de leurs frères, se sont battues pour que s'épanouissent la justice, l'amour et l'égalité dans la société de leur temps?

C'est pourquoi, devant la multiplicité des articles, la violence et le mépris qui en traversent le discours, l'importance de la publication qui les porte et l'ampleur de sa diffusion ainsi que la lâcheté de l'anonymat, nous, fem-

mes croyantes d'aujourd'hui, pouvons difficilement croire que les autorités ecclésiastiques dont relève monsieur le vicaire ainsi que les responsables de la diffusion de la doctrine chrétienne du diocèse n'aient pas été au courant des contenus de ce Bulletin officiel. De plus, nous sommes scandalisées que ces bulletins issus justement de l'Eglise catholique qui se réfère des valeurs de justice, d'égalité et d'amour pour lesquelles le Christ a témoigné et sur lesquelles elle a été édifiée, transmettent des discours aussi venimeux à propos des femmes. Cela nous apparaît comme un péché contre la nature même de cette Eglise.

En outre, que monsieur l'abbé emprunte hypocritement les traits d'un époux et d'un père pour parler des femmes est une insulte à tous ces hommes qui, pour côtoyer et aimer quotidiennement leurs femmes et leurs filles, craindront que le mépris lancé à tort et à travers sur des femmes finisse par rejaillir sur chacune de celles qu'ils aiment et respectent.

A cause de toutes ces raisons, nous exigeons une réparation publique, l'insulte l'ayant été. Puisque l'Eglise catholique est une institution hiérarchique, Monseigneur Cimichella est donc responsable en partie des agissements de son vicaire. D'autre part, à l'occasion de la récente réunion convoquée par les évêques, ceux-ci ont reconnu publiquement les femmes comme membres à part entière du peuple de Dieu. Donc, ces femmes insultées publiquement sont en droit de demander la démission de Monseigneur Cimichella, curé de la paroisse Marie-Reine-du-Monde, et celle de son vicaire.

Madame Marie Gratton-Boucher, dans une lettre qu'elle envoie aux responsables du **Semainier paroissial** de la Basilique-Cathédrale Marie-Reine-du-Monde écrit ceci: « **Si plutôt que de s'en prendre aux femmes ce collaborateur choisissait d'invectiver les Juifs ou les Noirs, lui permettriez-vous de continuer longtemps?** »

Au nom des valeurs humaines et chrétiennes de respect, d'amour, de justice et d'égalité auxquelles nous adhérons et qui nourrissent notre foi, nous vous prions, messieurs les évêques, de bien vouloir donner suite à nos demandes.

Louise Cloutier pour le Collectif **Ève à nous** de Trois-Rivières.

Judith Dufour pour le Collectif **L'autre Parole**: groupe **Vasthi** à Montréal.

Louise Gauthier pour le Collectif **L'autre Parole**: groupe **Bonnes Nouv'-Aïles** à Montréal.

c.c. Monsieur André-Marie Cimichella, curé de la paroisse Marie-Reine-du-Monde.
Monsieur Marc Roy, vicaire.

Monsieur Jean-Marie Fortier, président de l'AEQ.

Monsieur Adolphe Proulx, président du Comité des affaires sociales de l'AEQ.

EXTRAITS DE RÉPONSES À LA LETTRE OUVERTE

... de l'impénitent et Ironique Marc Roy!
en date du 5 mai 1986.

"Marc Roy n'est pas Grin de Cel."

Grin de Cel est un collectif!

Vous savez sans doute

ce qu'est un collectif!"

"De grâce, ne m'appellez pas
Monsieur l'abbé.

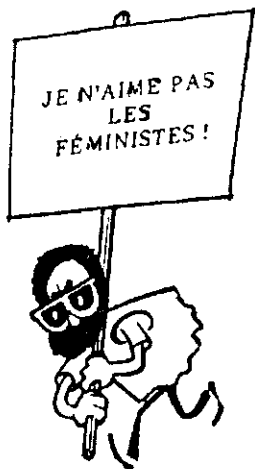
Appelez-moi Monsieur tout court
ou plus simplement Marc!"

"Enfin je regrette sincèrement de vous
avoir blessées et je vous prie
d'accepter mes excuses."

... de Monsieur Paul Grégoire, archevêque de Montréal,
en date du 9 mai 1986.

"Vous devinez bien que je ne partage pas les analyses et les opinions
exprimées récemment par Monsieur l'abbé Marc Roy. A ce sujet, j'ai fait le point
lors de la dernière réunion du Conseil diocésain de pastorale, le 8 avril dernier,
et Monseigneur André Cimichella a, quant à lui, montré son désaccord avec
son vicaire dans l'entrevue qu'il a accordée à La Presse."

"Veuillez croire que je vois actuellement
à apporter les correctifs nécessaires."



extrait du **Semainier Paroissial**
de la Basilique-Cathédrale Marie-Reine-du-Monde, Montréal

HARCÈLEMENT SEXUEL

LES ÉVÊQUES DANS LA FOSSE AUX LIONNES !



PÈRE MIDERIRE. ÊTES-VOUS LA ?

Marie Gratton-Boucher - Sherbrooke
prof. en théologie-Un. de Sherbrooke

J'ai fait lire la prose de Grin de Cel à des gens de mon entourage. Plusieurs personnes, dont des clercs, m'ont murmuré dans un soupir: "C'est un curé". Surprise et navrée devant une idée aussi choquante, j'ai répliqué: "C'est impossible, il a dit qu'il a femme et enfants." On m'a traitée de naïve, je cherche encore à comprendre pourquoi. En fait, tout ce beau monde péchait par jugement téméraire. Maintenant on le sait, Marc Roy n'est pas curé, il est vicairiel

En se présentant comme bon époux et bon père, il pratiquait tout juste une sorte de mensonge joyeux que les prédicateurs de retraite les plus austères n'arrivent pas à condamner tout à fait. Soyons magnanimes, passons l'éponge sur cette peccadille. Où irions-nous, d'ailleurs, s'il devenait subitement interdit de fantasmer un peu dans les presbytères? Vers une Eglise morose, je le crains. Qui, je vous le demande, pourrait souhaiter cela?

Notre pamphlétaire du dimanche a choisi de signer courageusement ses billets d'un pseudonyme qu'il a cru bon, en outre, de déguiser. On n'est jamais trop prudent... "Grin de Cel", à mon sens, c'est tout de même un peu court et, ainsi travesti, le nom manque de piquant. Alors j'ai pensé que monsieur le vicairiel pourrait varier ses signatures et nous offrir une galerie de portraits de lui-même, par pseudonymes interposés.

Veut-il parler de sexe? Qu'il signe le **Père Vers**.

Trempe-t-il sa plume dans une encre vitriolique? Le **Père Fide** convient bien.

Souhaite-t-il illustrer le tort que sa hargne inflige à l'image de l'Eglise? Qu'il s'avoue le **Père Nicieux**.

Quand il veut traiter les femmes de poules et faire le coq, pourquoi pas le **Père Choir?**

Il résiste mal à l'envie de se répéter quand la sagesse prescrit de se taire? C'est le **Père Hoquet** qui parle.

Il décide d'inonder les femmes d'injures, va donc pour le **Père Méable**.

Quand il se rêve chimiquement pur dans un monde sans souillures, il peut signer, au choix, **Père Borate**, **Père Chlorate** ou **Père Manganate**. Qui s'y frotte, s'y nettoie!

S'il vient à regretter l'époque où les sorcières finissaient sur le bûcher, il peut toujours se déclarer le **Père Sécuteur**.

Moins ambitieux peut-être, il se contente modestement d'être le **Père Sifleur**.

Dans les milieux féministes, il a raison de s'estimer le **Père Sonangrata**.

Quant à moi, ayant autrefois appris des Soeurs à ne jamais désespérer du pécheur, j'aime à penser l'impertinent Grin de Cel comme **Père Fectible**.

... Et le plus tôt sera le mieux, pour l'honneur de l'Eglise!



FÉLICITATIONS... (suite)

Faut-il ajouter les demandes de plus en plus nombreuses des femmes de la région à l'occasion de leur étude sur "Les Femmes dans l'Eglise" telle que proposée par le dossier de la C.C.E.C.? D'ailleurs, le diocèse d'Ottawa compte maintenant son comité permanent "Les Femmes dans l'Eglise". Invitée pour animer ce groupe, j'ai accepté d'y adhérer comme membre permanent.

Donc, des femmes s'engagent de plus en plus, convaincues que des changements significatifs dans l'Eglise ne pourront pas survenir sans leur contribution. Place à la lucidité, à la créativité, l'Eglise de Dieu ne peut être telle sans elles!

Félicitations pour ces 10 ans de vie de L'autre Parole!

coup du nouveau régime d'Aristote, elles furent considérées incapables de vraie sagesse, et par leur nature ni plus ni moins que des hommes défectueux. C'est ainsi que l'on décida de les bannir des grandes écoles, décision qui resta en vigueur jusqu'au XIXe siècle!

"Généralement l'étude conventionnelle de l'histoire de la philosophie néglige l'importance des concepts de la femme et de l'homme. Prudence Allen se fraie ici un chemin de pionnière. Commencant avec les premiers précurseurs de Socrate, du VIIIe siècle avant notre ère, elle analyse la théorie de l'identité sexuelle chez les principaux philosophes occidentaux - grecs, romains, chrétiens, musulmans, juifs - sur une période de deux millénaires.

"Ce fut une femme qui développa, au XIIe siècle et pour la première fois, une théorie intégrée de la complémentarité: une bénédictine allemande, du nom de Hildegard de Bingen. Pour cette dernière, les qualités féminines étaient aussi importantes que celles des hommes. A chacune et chacun d'apprendre les qualités de l'autre. L'auteure attribue cette découverte à l'esprit de partage qui régnait dans ces couvents jumelés avec des monastères, où femmes et hommes avaient des amitiés intellectuelles et spirituelles intenses, sur une base de simplicité et d'égalité.

"Cette découverte importante fut oubliée à la suite de l'explosion de la révolution d'Aristote qui instaura la primauté de l'homme, de 1250 au XIXe siècle, période qui sera couverte dans un prochain volume".

Extraits d'une critique de George Tombs,
Le Devoir, 24-01-86.

Rita Hazel

Elisabeth SCHÜSSLER FIORENZA, *En mémoire d'elle*. Essai de reconstruction des origines chrétiennes selon la théologie féministe. (Cogitatio Fidei, 136). Paris, Les Editions du

Cerf, 1986. Avec quelle joie nous accueillons la traduction française de *In Memory of Her*. Un ouvrage important dans notre démarche de création théologique.

"En mémoire d'elle"... Mc 14,9. En fait le geste prophétique de cette femme sans nom qui parfume Jésus ne fait pas partie de ce que nous avons retenu de l'Evangile. Et, pourtant, elle est le modèle du vrai disciple de Jésus.

Avec une maîtrise exceptionnelle des résultats de l'exégèse historico-critique, Elisabeth Schüssler Fiorenza procède à une réinterprétation radicale du Nouveau Testament et des origines chrétiennes, fondée sur la condition d'égalité des disciples de Jésus. Elle montre bien en particulier la tension entre le mouvement de Jésus indissociable d'une communauté de disciples égaux et le mouvement missionnaire qui doit composer avec les structures patriarcales de la société gréco-romaine.

Ce livre n'est pas seulement une reconstruction historique très éclairante du processus de patriarcalisation de l'Eglise et de la théologie. Il veut être aussi une contribution majeure à une théologie de la libération de la femme dans l'Eglise et dans la société d'aujourd'hui.

Rosemary RADFORD RUETHER vient de nous livrer deux articles très stimulants:

- "The Future of Feminist Theology in the Academy", *Journal of the American Academy of Religion*, LIII/4 (December 1985), pp. 703-713.

- "Renewal or New Creation? Feminist Spirituality and Historical Religion", *Harvard Divinity Bulletin*, Cambridge, February-March 1986, pp. 5-7 and 11.

Monique Dumais



Le bulletin international **Femmes et Hommes dans l'Eglise**, mars 1986, consacre tout le numéro aux religieuses. Le numéro a pour titre **Des religieuses, laïques engagées**. On y rapporte des expériences vécues par des religieuses de différents continents. Vraiment un numéro à ne pas manquer!

Dans **LA PRESSE** du 17 mars 1986, Jean-Guy Dubuc attire notre attention sur le rapprochement de plus en plus recherché entre l'Eglise catholique et l'Eglise anglicane. Il souligne entre autres les pierres de touche du dialogue entre ces deux Eglises, à savoir la reconnaissance par l'Eglise catholique du sacerdoce des prêtres anglicans, de l'ordination sacerdotale des femmes anglicanes et enfin de l'admission des femmes à l'épiscopat. On sait que l'Eglise épiscopaliennne des Etats-Unis, branche américaine de l'Eglise anglicane, entretient l'intention d'ordonner bientôt une femme évêque.

La Presse du samedi 11 mai 1986 consacre un cahier spécial au 150^e anniversaire du diocèse de Montréal. Pour cette occasion, Rita Hazel, l'une des nôtres, a rédigé un article sur la place occupée par les femmes dans l'Eglise de Montréal. C'est à lire.

Dans la revue **Relations** (mai 1986), nous pouvons lire la conférence de Micheline Dumont sur les féminismes contemporains. Professeure d'histoire à l'université de Sherbrooke, la conférencière était l'invitée des Evêques du Québec dans le cadre d'une session d'étude sur "le mouvement des femmes et l'Eglise" en mars dernier.

Le numéro 2,50\$, **Relations**, 8100 Boulevard St-Laurent, Montréal, H2P 2L9.

Réjeanne Martin

SAVEZ-VOUS QUE...

... se tiendra à Rome, à l'automne 1987, un Synode sur la mission des laïcs dans l'Eglise et dans le monde d'aujourd'hui?

... 4600 laïcs catholiques à travers le Canada ont reçu un questionnaire de consultation dès la fin de l'année 1985?

... les questions concernent la participation des laïcs dans l'Eglise, les défis que pose aux laïcs la société contemporaine, le rôle spécifique des prêtres et des religieux(es) dans l'Eglise, etc... ainsi que l'assistance à la messe (sic)?

... ce questionnaire ne comporte aucune question spécifique sur le rôle des femmes en tant que femmes ni sur le courant féministe dans l'Eglise?

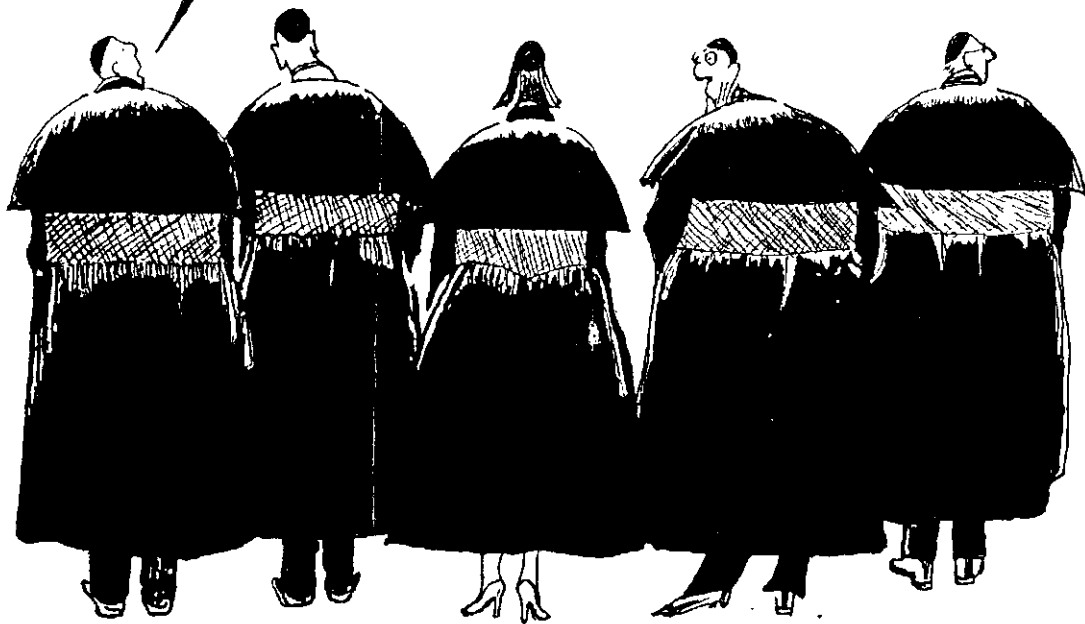
... les résultats seront acheminés et commentés à Rome par les quatre (4) délégués canadiens, sans doute des évêques?

... la "récupération" est le danger primordial de ce genre de sondage?

Réjeanne Martin



IF THE SYNOD PROVED ANYTHING IT'S
THE NEED FOR ETERNAL VIGILANCE !



BY WRIGHT FOR THE MIRROR

THE WASHINGTON POST 14 DECEMBER 1